

vos lèvres, en une circonstance particulièrement solennelle ? « Témoin ému de la vie de prière, de travail et d'étude des bons Pères Bénédictins, la pensée m'était venue d'aller les rejoindre. Mais l'avis d'un vieux moine franciscain, que j'avais consulté, me fit suspendre l'exécution de mon projet. Et dans la suite, je me suis trouvé pris dans un engrenage où j'ai dû nécessairement passer tout entier. »

Heureux engrenage ! et surtout heureuse obéissance qui devait vous conduire non plus vers le cloître, mais vers l'épiscopat ; non plus vers Solesmes mais vers Rome, — Rome, patrie de votre âme ; Rome où, jeune lévite, vous avez reçu l'unction sacerdotale ; Rome qui, après avoir fait briller à votre front l'auréole de docteur, vous réservait celle incomparablement plus glorieuse dont l'éclat rayonne aujourd'hui sur notre chère Église canadienne.

En vous, Éminence, s'est réalisé une fois de plus cet oracle de l'Esprit-Saint : « L'homme obéissant racontera ses victoires. » Pour être pacifiques, elles n'en sont pas moins réelles, les victoires que vous avez remportées dans vos luttes pour la défense de la vérité, de la justice et de la religion. Toujours vos paroles, comme vos œuvres, ont reçu l'empreinte de la *force morale*, la plus haute force qui soit au monde. Et quand les ennemis de l'Église osèrent porter une main audacieuse sur la liberté de l'enseignement chrétien, ils apprirent, — comme l'ont fait naguère encore les oppresseurs de la minorité ontarienne, — quel courageux Pontife montait la garde, ainsi qu'une sentinelle vigilante, autour de l'école catholique.

Mais « les forts sont doux », a dit Platon. Votre *douceur*, voilà bien le secret de votre force, Éminence. Oui, c'est elle qui a été, avec le dévouement de votre âme d'apôtre, l'instrument le plus actif de tout le bien que vous avez fait à la jeunesse, — cette jeunesse à laquelle vous avez consacré vingt années de votre vie de prêtre. C'est elle encore qui, en vous conquérant les cœurs, vous a permis d'accomplir tant d'œuvres saintes qui ont marqué le cours de votre féconde carrière. Et n'est-ce pas elle qui, à cette heure si belle pour nous, vous incline à descendre des hauteurs théologiques où plane habituellement votre pensée, pour